

RAPHAËL JERUSALMY

DENIS

DIDEROT

NON

À L'IGNORANCE

ACTES SUD JUNIOR

CEUX
QUI ONT DIT
NON
DES ROMANS HISTORIQUES

“Jour après jour, lui vient l'idée. Une idée dingue, irréalisable. Un rêve fou. Berryer lui a dit que tout n'était pas dans les livres. Eh bien, Denis va faire un livre où tout y sera. Un livre pour tous, paysans et docteurs, bûcherons et savants. Où se trouvera comment bâtir la charpente d'un toit, comment démolir les préjugés, comment vivent les hirondelles, les renards, les pauvres et les rois, comment faire pousser les capucines. Où chacun pourra consulter ce qu'il veut, librement, juste en tournant les pages. Un livre immense, universel, contre l'ignorance.”

DENIS
DIDEROT
NON
À L'IGNORANCE

“Ceux qui ont dit non”
Une collection dirigée par Murielle Szac.

Illustration de couverture : François Roca

Éditorial : Isabelle Péhourticq assistée de Fanny Gauvin

Directeur de création : Kamy Pakdel

Directeur artistique : Guillaume Berga

Maquette : Christelle Grossin

© Actes Sud, 2015 – 978-2-330-04920-1

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

www.actes-sud-junior.fr

www.ceuxquiontditnon.fr

RAPHAËL JERUSALMY

DENIS
DIDEROT
NON
À L'IGNORANCE

ACTES SUD JUNIOR

*“Quel est le premier objet à connaître ?
Moi. Que suis-je ? Qu’est-ce qu’un homme ?”
Denis Diderot, article paru dans
La Correspondance littéraire, Paris, 1767.*

POUR ITAY ET ALON IFERGAN

Les capucines

L'an 1731, durant l'été

Denis flâne le long des quais de la Seine. Aujourd'hui, il n'a pas cours. Enfin pas vraiment. Un soleil radieux brille dans le ciel. Trop radieux pour aller en classe et passer sa journée à écouter les leçons des pères jésuites. Si les professeurs du séminaire parlaient d'histoire naturelle et de géographie, d'animaux et de voyages, il serait peut-être resté à les écouter. Mais ils lui font apprendre par cœur des vieux textes en latin. Qui ne servent à rien. L'anglais serait plus utile. Ou même le chinois. Alors, Denis a décidé de faire l'école buissonnière. Et de découvrir le monde par lui-même.

Il marche à l'ombre d'arbres dont il ne connaît pas les noms. Il suit un fleuve dont il ignore pourquoi il tient tant à rejoindre la mer. Il frappe le pavé de ses souliers, sans savoir qui a posé les blocs de pierre qui lui évitent de s'enfoncer dans la boue. Ni comment sont faites les semelles qui lui protègent le pied. Ça ne l'empêche pas de marcher, bien sûr. Ni les arbres de pousser, ni le fleuve d'aller se jeter dans la mer. Ne pas savoir pourquoi, ni comment, ne change rien à l'affaire. L'ignorance n'a jamais étouffé personne. La preuve, tout le monde respire très bien sans savoir d'où vient l'air.

D'où vient l'air ?

*

Denis atteint les limites de la ville, là où la chaussée se transforme en un chemin de terre qui sillonne à travers champs. Il gambade. La vie est belle. Il a dix-sept ans. L'âge où tout est possible. L'âge des choix qu'on fait ou ne fait

pas. Et qui est pourtant celui auquel tout se décide. Mais pas aujourd'hui. Il fait trop beau. Plus Denis avance et plus le sentier devient tortueux, sablonneux, jusqu'à ce qu'il se perde parmi les ronces et les herbes folles. Et que Denis ne sache plus trop quelle direction prendre. Il vire au hasard, là où il y a moins de buissons. Où le sol semble plus plat. Et reçoit un coup sur la tête.

Lorsqu'il se retourne, abasourdi, il aperçoit un bonhomme qui brandit une bêche en criant.

– Mes plates-bandes !

– Pardon ?

– Tu piétines mes plates-bandes. Je viens d'y semer de la bonne graine.

Le bonhomme lève à nouveau sa bêche pour chasser Denis. Mais le garçon, au lieu de s'écarter, se met à inspecter la terre fraîchement retournée. Parmi les mottes brunes et les cailloux, il aperçoit des pépins. Pas plus gros que ceux qu'on recrache après avoir mangé du raisin.